

In memoriam

Joseph PICARD

(1931-2022)

Monsieur le Président, chère Hélène, chères
Conseillers, chers Confrères, chers Amis,

Le président honoraire de notre Académie Joseph Picard est né le 29 mai 1931 à Dieuze, petite ville de garnison d'environ 3000 habitants située dans le département de la Moselle qui faisait partie du territoire cédé à l'Allemagne en 1871 et qui a été de nouveau annexé au Reich lors de la Seconde guerre mondiale.

Le père de Joseph est artisan-boulangier. Il est mobilisé en mai 1940. Fait prisonnier, il est libéré après l'armistice et reprend son métier. Mais, en novembre 1940, lors de l'expulsion par les Allemands des habitants de la ville et bien qu'ayant le droit d'y rester du fait de sa profession, il refuse la présence allemande et décide de partir lui aussi avec sa famille. Ils prennent la direction du Sud.

Joseph, dit couramment José, qui n'a jamais voyagé découvre ainsi Lamagistère, un village du Lot-et-Garonne, puis Vauvenargues, au pied de la montagne Sainte-Victoire dont pendant quelques mois, il fréquente l'école de 15 garçons et filles groupés dans une classe unique. Le périple se termine à Aix-en-Provence où son père prend un emploi de gardien dans une propriété des environs. José passe un an à l'école primaire où il continue à faire preuve d'un excellent niveau, ce qui amène l'instituteur à recommander à ses parents son orientation vers le lycée. Ils sont d'accord. José passe le concours d'entrée en 6^{ème} et celui des bourses. Il entre ainsi au lycée Mignet à Aix où il fera toute sa scolarité secondaire. Il y est interne après le retour de ses parents en Lorraine qui suit le départ des Allemands. Leur maison a été détruite. Ils ont

tout perdu. Mais ils travaillent d'arrache-pied. La boulangerie-pâtisserie devient prospère. Leur second fils les aide et reprendra leur suite le moment venu

Une fois le bac Math-élem. obtenu en juillet 1949, José s'interroge sur son orientation. Quand il retournait en Lorraine pendant les vacances scolaires et qu'il ne travaillait pas à la boulangerie, il allait chez ses grands-parents maternels agriculteurs installés dans la zone germanophone, près de la ligne Maginot et participait aux travaux de la ferme avec plaisir. Après tout, pourquoi ne prendrait-il pas cette direction ?

C'est ainsi qu'après une préparation au lycée Henri Poincaré de Nancy, il est admis en 1951 à l'Institut national agronomique dont il suivra les cours jusqu'en 1953. C'est pendant cette période qu'il commence à s'épanouir et que sa personnalité va s'affirmer. Il vit alors pleinement la vie d'étudiant. Il réside à la Cité universitaire, à la fondation Deutsch de la Meurthe, et pratique avec succès plusieurs activités sportives. D'abord le football, il joue avec l'équipe de l'Agro qui participe au championnat universitaire de Paris. En championnat universitaire de France, il est sélectionné en 1951 et 1953 en cross-country et pour le 5000 mètres. C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec un de ses condisciples, Roger Lafouge, notre regretté confère. Ce fut une grande et longue amitié.

Après l'Agro, il choisit comme école d'application le Génie rural. Ses deux années sont complétées par un stage à l'Institut français du froid industriel au CNAM. Tout va bien, il est président de promotion et plus important, il se marie en 1955 avec Hélène, d'origine bretonne,

qui travaille et que lui a présentée en Lorraine une de ses cousines. En 1956, naît leur premier fils.

Tout va bien, excepté qu'il lui reste à faire son service militaire. Compte tenu de sa situation familiale, il est affecté à Paris, aux services techniques du Commissariat à l'Armée de l'Air où il participe notamment au programme d'équipement frigorifique des bases aériennes en métropole. Pour une fois, il y a utilisation des compétences.

Le service militaire terminé à la fin de 1957, la famille Picard part dès janvier 1958 pour l'Algérie, passage obligatoire pour les promotions de jeunes ingénieurs sortant de l'Ecole. Jusqu'en juin 1962, José est chargé des travaux d'alimentation en eau et d'assainissement dans les quatre arrondissements du département de Bône jusqu'au Sahara. Ce fut une rude période. Le climat bien sûr, mais surtout avec la présence du FLN, le danger permanent au cours de ses multiples déplacements dans la région en voiture ou dans le petit avion que lui prêtait de temps à autre la société des Mines du Djebel Onk. Tel que nous l'avons connu, nous savons que quoi qu'il en fût, il accomplissait sa mission sans se préoccuper d'autre chose.

A partir de juillet 1962, sa situation s'adapte à l'indépendance. En coopération technique auprès du gouvernement algérien, il installe et dirige le service du génie rural et de l'hydraulique agricole du ministère algérien de l'agriculture pour la circonscription de Bône, devenu Annaba, dont il avait précédemment la responsabilité. Il s'occupe particulièrement de l'aménagement de la plaine qui doit être irriguée à partir des eaux du barrage de la Bounamoussa en construction.

En août 1965, il réintègre la capitale et après quelques mois passés au Centre d'Etudes des Programmes économiques du Ministère de l'Economie et des Finances, il s'occupe pendant une dizaine d'années, d'abord comme chargé de mission à la DATAR, puis comme chef du service des études et des programmes économiques au Ministère de la Protection de la nature et de l'environnement, de la création, de la mise en place et de la gestion des agences de l'eau. Puis, en mars 1974, il est promu directeur de l'agence de l'eau Loire-Bretagne, établissement public qui gère le plus important

des six bassins hydrauliques créés à l'époque. Le siège est à la Source, à proximité du BRGM. La famille qui s'est agrandie de deux garçons nés en Algérie vient alors s'installer dans une maison, à Saint-Pryvé, qui n'est encore à l'époque qu'un petit village.

Dix ans après, création de l'EPALA, l'Etablissement Public d'Aménagement de la Loire et de ses Affluents (devenu Etablissement public Loire) comprenant 6 régions, 15 départements, 17 villes de plus de 30 000 habitants et 10 syndicats intercommunaux, soit une énorme machine avec en plus les problèmes bien connus des barrages construits et à construire. Joseph Picard en est nommé directeur. C'est l'époque où j'ai connu son épouse. Il rentrait chez lui à l'heure du dîner, quand il n'était pas en déplacement aux quatre coins de sa circonscription.

Le 1^{er} mars 1996 sonne l'heure de la retraite pour l'ingénieur général du génie rural, des eaux et des forêts Joseph Picard.

Mais le terme de retraite peut-il avoir un sens pour cet homme foncièrement actif et dévoué à la cause publique ? Evidemment non. Il s'équipe alors d'un ordinateur en prévision de tout ce qu'il va faire : présentation de rapports en tant que commissaire-enquêteur, participation à l'activité de la maison de la Loire à Jargeau, à celle de la société des Etudes ligériennes qui centralise et diffuse connaissances et informations sur le bassin de la Loire, à l'UTLO. Il ne faut pas oublier dans ses occupations régulières la gymnastique et le renforcement musculaire.

Nous sommes en 1997. Comme vous le savez, c'est l'époque de la renaissance de l'Académie d'Orléans. Les projets sont multiples. Mais pour les réaliser, il faut de la main d'œuvre, il faut des bonnes volontés efficaces. Je pense bien sûr à José. Je le contacte et il accepte sans ambages, manifestement heureux de participer à l'aventure et aussi de retrouver plusieurs de nos confrères qu'il connaît bien. Il est admis en décembre 1997 avec le parrainage de Bernard Bonneviot, son prédécesseur à l'Agence de l'eau, et celui d'Henri Duhamel, polytechnicien, écrivain, économiste à ses heures. Assidu à nos séances, il présente le 3 décembre 1998, en vue de sa titularisation, la communication réglementaire. Elle porte sur « L'état des connaissances sur les risques d'inondation en Val-de-Loire », sujet d'une

permanente actualité. Sa titularisation est prononcée le 6 mai 1999 dans la section Agriculture présidée alors par Claude Urvoy.

Nous sommes plongés dans la préparation de la commémoration Duhamel du Monceau. José en prend largement sa part. Mais il souhaite participer encore plus activement à la vie de notre compagnie et se présente aux élections au Conseil d'administration du 18 janvier 2001. Sous la présidence de Claude-Joseph Blondel, il assume pendant trois ans la fonction de secrétaire général dans son intégralité et va même travailler, avec Dominique Schaefer, Roger Lafouge, Jacques Pelletier et Gaston Souliez, « à la sueur de son front », à la réalisation de la salle bibliothèque du rez-de-chaussée, qui sera inaugurée en septembre 2004.

C'est le début de la présidence de Gérard Hocnard. José participe à cette époque à un voyage en Chine organisé par le Conseil général du Génie rural, des Eaux et des Forêts. Il en analyse les différents aspects et leur signification politique dans un compte rendu paru en février 2005. Il continue à avoir la responsabilité du secrétariat général. En outre, pour ce qui est des Mémoires, il décide, pour réaliser des économies, d'effectuer lui-même leur mise en pages. A l'issue de son premier mandat, dans son rapport moral de 2007, Gérard Hocnard reconnaît ses mérites en ces termes : « Je tiens à remercier tous les membres du Conseil d'administration, avec une mention spéciale pour Joseph Picard dont l'aide constante et patiente m'a été précieuse dans le même temps qu'elle était le garant de la bonne marche de l'Académie. »

Pour le deuxième mandat de Gérard Hocnard, José est toujours partant, mais il désire alléger sa tâche : il sera vice-président, conservant cependant la charge intégrale des Mémoires ; Michel Monsigny, puis Christian Loddé lui succéderont au secrétariat général. La principale préoccupation de l'époque est la préparation de la célébration en 2009 du bicentenaire de la refondation de l'Académie. Cette commémoration sera en définitive une réussite.

Pour illustrer sa communication de titularisation, José organise le 25 juin 2009 une visite de l'Unité de gestion des crues et des étiages du bassin de la Loire qui nous permet de constater la sécurité du réseau mis en place. En 2010, lors du renouvellement triennal de la

moitié du Conseil d'administration, Gérard Hocnard ne se porte pas candidat à sa succession et c'est Joseph Picard qui accède à la présidence. Il prévient qu'il ne sera pas rééligible en 2013 et qu'il faudra lui trouver un successeur. Il recommande aussi de préparer activement la réunion annuelle de la Conférence nationale des Académies qui aura lieu en 2014 à Orléans, en participant au groupe de travail piloté alors par Gérard Hocnard.

C'est Marc Baconnet qui succède à José en 2013. Celui-ci continuera cependant à assumer la charge de l'édition des Mémoires jusqu'à ce que la maladie l'en empêche. Bien qu'il ne se laisse pas abattre et qu'il soit aidé dans son combat par Hélène, son épouse, qui a toujours été à ses côtés dans les difficultés comme dans les périodes heureuses, il doit finalement capituler le 25 septembre de l'année dernière.

Je viens de vous conter l'histoire d'un homme qui par sa volonté, son courage, son intelligence a été un haut fonctionnaire, au service de l'Etat pendant plus de 40 ans. Ce même homme avec les mêmes qualités a consacré plus de 20 autres années de sa vie à l'activité associative, se donnant sans compter pour le bien commun, sans chercher les honneurs, ni les récompenses. Pour tout ce qu'il a été, pour tout ce qu'il a fait, je souhaite, en cette période de vœux, que notre compagnie lui accorde à jamais estime et reconnaissance.

Jacqueline Suttin

Académie d'Orléans
Présidente honoraire,
Membre titulaire
de la section Belles-Lettres et Arts
Séance du 5 janvier 2023

